L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE
D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (G. I. P., S), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 3, rue de l'Épargne, MOULINS.
— *Ichneumonians*.

J. Clermont, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, PARIS
(13^e). — *Aphodiens paléarctiques, Histiérides fran-*
çais.

L. Davy, à FOUGÈRE par CLERS (Maine-et-Loire). —
Ornithologie.

J. Sainte-Claire-Deville, à PARIS. — *Hydrophilides*
de France. — *Staphylinides* du bassin de la Seine.
— *Coléoptères* de Corse.

⊕ Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères*
d'Europe, *Melyridæ, Ptilinidæ, Nanophyes, Anthi-*
cidæ, Pedilidæ, etc. du globe. — *Cerambycides de*
la Chine, du Japon, etc. *Cryptocephalides paléar-*
ctiques. Malacodermes du globe.

A. Dubols, rue Ernestine, villa Eureka, FONTAINE-
BLEAU, (Seine-et-Marne). — *Coléoptères.*

A. Hustache, à LAGNY (Seine-et-Marne) : *Apton* et
Ceuthorrhynchus de France.

⊕ A. Méquignon, 86, rue Bannier, à Orléans. *Coléop-*
tères de France (*Curculionides* exceptés).

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A. M. M. PIC, à DIGOIN

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à MOULINS

(10 Avril 1915)

SOMMAIRE

Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. PIC (suite).

Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. PIC (suite).

Mœurs et métamorphoses des insectes, par le Capitaine XAMBEU
(suite).

Quelques notes sur la flore des environs de Saint-Vallier, par
J. B. (suite).

PRIX D'ABONNEMENT: UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

MOULINS
IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE
ANCIENNE MAISON CH. DESROSIERS

ANNONCES

La page . . . . . 16 fr. | Le 1/4 de page. . . . . 5 fr.
 La 1/2 page . . . . . 9 fr. | Le 1/8 de page. . . . . 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées

TARIF SPECIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

TARIF DES SEPARATA

	25 EX.	50 EX.	100 EX.
16 pages	6 fr. 50	8 fr. »»	10 fr. »»
8 pages	4 »»	5 »»	6 50
4 pages	2 50	3 »»	4 »»
Couverture blanche	» 75	1 25	2 »»
Couverture imprimée	3 50	4 50	6 »»

Pour les separata les auteurs doivent s'adresser directement à l'imprimerie.

EN VENTE

Chez l'auteur : Maurice Pic, à Digoin (Saône-et-Loire) : 1° **Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes**, ouvrage ayant obtenu, en 1911, le prix Dollfus.

Cet ouvrage, commencé en 1891, comprend une série de fascicules ou cahiers dont les premiers sont presque épuisés. Le prix varie suivant les fascicules, celui des anciens étant plus élevé ; les plus récents peuvent être cédés au prix de 3 fr. 50 le fascicule, port non compris. Le dernier cahier paru, c'est-à-dire la deuxième partie du 9° cahier, a été distribué aux souscripteurs dans le courant de février 1915.

On peut céder quelques collections, avec le 1^{er} cahier réimprimé, à des prix modérés. Envoi de l'ouvrage contre remboursement, ou après réception de son prix.

2° **Mélanges Exotico-Entomologiques** comprenant actuellement 13 fascicules (le dernier a paru le 1^{er} mars 1915), au prix de 2 fr. le fascicule port non compris. Réduction de prix pour la collection complète.

"Miscellanea Entomologica"

Revue entomologique internationale

Abonnement annuel (12 numéros). 6 fr.

Abonnement aux annonces seules. 2,50

Direction et Rédaction : E. BARTHE

Professeur, route d'Alais, 23, Uzès (Gard).

AU BUREAU DE L'ÉCHANGE

Prix : 2 francs le fascicule

Mélanges Exotico-Entomologiques Par M. PIC

1^{er} fascicule (10 novembre 1911)

2^e et 3^e fascicules (10 février-avril 1912).

4^e fascicule (18 septembre 1912).

5^e fascicule (25 mars 1913).

6^e fascicule (12 juillet 1913).

7^e fascicule (30 septembre 1913). Etc.

L'Échange, Revue Linnéenne

Notes diverses, descriptions et diagnoses

(Suite.)

Notoxus Henoni v. nov. disjunctus. — Thorace rufescente, elytris testaceis, ad basin et post medium nigro maculatis. Algérie : Ain Sefra (L. Bleuse in coll. Pic).

Cette variété se distingue de la forme type par la coloration plus claire du prothorax et le dessin foncé postmédian des élytres décomposé en deux macules discales (une sur chaque élytre) et deux petites lignes juxtaposées sur la suture.

Notoxus Henoni v. nov. sefrensis. — Thorace rufescente, elytris testaceis, ad basin nigro bimaculatis, aliquot post medium et ad suturam fere indistincte rufo notato. Capturé avec la variété précédente et reçue de notre collègue L. Bleuse.

Cette variété se distingue de la précédente par l'oblitération des dessins postérieurs noirs des élytres et, à première vue, de la forme type, par la coloration plus claire du prothorax.

Notoxus brachycernus v. nov. notaticollis. — Nitidus, mediocre griseo pubescens, fere inhirsutus, testaceus, thorace pro parte abdomineque nigris, elytris testaceis, nigro bifasciatis. Espagne : Ponferrada (coll. Pic).

Cette variété se distingue, à première vue, par la coloration générale plus foncée que d'ordinaire avec la pubescence du dessus plus serrée et plus uniforme. Le dessin noir, bifascié des élytres rappelle celui de *N. trifasciatus* Rossi, mais la présente variété a le sommet des élytres testacé.

Strophosomus (Neliocarus) Schrammi n. sp. — Oblongo-elongatus, squamulis subelongatis tectus et pilis albidis hirsutus, niger, supra albo lineatus.

Oblong, revêtu de squamules un peu allongées, en majeure partie blanches, quelques-unes étant fauves ou foncées, orné, sur le dessus du corps, de soies blanches dressées, noir, avec, sur le prothorax et les élytres, des bandes blanches bien marquées. 4 sur le prothorax, 4 sur chaque élytre dont une suturale en partie effacée et remplacée par des squamules fauves. Tête fortement sillonnée sur le front et étranglée en arrière, yeux très saillants ; antennes foncées ; prothorax large, subarrondi sur les côtés, déprimé sillonné au milieu ; élytres étranglés à la base, en ovale allongé, assez convexes, marqués de stries ponctuées de points forts ; pattes foncées, robustes, tibias antérieurs faiblement incisés en dedans. Long. 8 mill. Espagne : Avila (G. Schramm, in coll. Pic).

Cette jolie espèce, voisine de *S. ebenista* Sedl., en diffère, en outre des bandes blanches bien marquées du dessus du corps, par la forme relativement plus allongée des élytres et le prothorax moins transversal.

Cryptocephalus laetus v. nov. be'ladensis. — Elytris testaceis, ad basin et ad me-

dium late maculatis, maculis viridescensibus. Moldavie : Val du Berlad (L. Montandon, in coll. Pic).

Diffère de la forme type par la macule antérieure des élytres plus grande, en forme de bande transversale raccourcie.

Je donne ci dessous les diagnoses de plusieurs *Cteniopus* Sol. de ma collection et originaires de la Turquie d'Asie, dont je reparlerai ultérieurement dans une étude synoptique en préparation.

C. Drurei n. sp. — Oblongus, fere opacus, testaceus, oculis, palpis antennisque apice nigris, his ad basin testaceo annulatis, tarsi pro parte brunnescentibus, thorace densissime punctato, in disco parum convexo, lateraliter antice immarginato. Long. 7 mill. Mossoul. Reçu de Monseigneur Drure. — Voisin de *C. gibbosus* Baudi, bien distinct par sa coloration.

C. notaticeps n. sp. — Oblongus, nitidus, testaceus, capite in vertice et postice breve nigro notato, antennis, palpis tarsisque apice brunnescentibus. Long. 6 mill. Alep. — Voisin du précédent, prothorax moins rétréci en avant, presque entièrement rebordé; tête maculée de noir, élytres brillants, etc.

C. testaceitarsis n. sp. — Angustatus, subparallelus, nitidus, testaceus, elytris pallidioribus, oculis, palpis antennisque, articulo primo rufo excepto, nigris; thorace postice mediocre impresso, lateraliter antice immarginato. Long. 8 mill. Tokat. — Par sa forme étroite et allongée se rapproche de *C. turcicus* Pic, dont il se distingue, à première vue, par la coloration plus claire.

C. infraniger n. sp. — Angustatus, nitidus, niger, elytris pedibusque pro majore parte pallido-testaceis. Long. 7 mill. Tokat. — Très voisin de *C. Bodemeyeri* Reitt. et paraissant en différer par le prothorax moins pubescent et complètement noir, par les genoux, et d'ordinaire la base des tibias, distinctement foncés.

(A suivre.)

M. Pic.

Coléoptères exotiques en partie nouveaux

(Suite.)

Olenecamptus nigromaculatus n. sp. Oblongus, satis latus, niger, pube griseo dense vestitus, capite in vertice thoraceque lateraliter nigro lineatis, elytris utrinque nigrobimaculatis.

Oblong assez large, noir, densément pubescent de gris, tête postérieurement courtement trilinéolée de noir; prothorax assez court, sinué sur les côtés, un peu élargi devant la base, orné, de chaque côté, d'une bande latérale noire, avec une petite carène médiane; élytres assez larges et relativement courts, ornés sur le disque, avant et après le milieu, d'une petite macule noire, épaules en partie dénudées; membres foncés. Long. 16, 17 mill. Thibet. Acquis de Le Mout.

Diffère de *O. obsoletus* Frm. par la forme moins allongée, les bandes noires du prothorax, les macules des élytres, etc.

Nymphe. Blanc de lait, un peu jaunâtre, corps ovalaire, un peu déprimé, segments abdominaux s'atténuant vers l'extrémité, couverts de poils courts, brunâtres, fasciculés vers la tête et sur la région dorsale ; quelques jours après apparaît l'adulte.

La larve de cette espèce a pour parasite un petit hyménoptère, un Chalcidite probablement, dont DE GÉER n'a donné qu'une idée approximative, ce qui en science ne suffit pas, dont le ver vit dans le corps de la larve et s'y transforme en nymphe dans une coque en soie blanchâtre, dont une partie apparaît à travers la peau entr'ouverte de la larve, mais pas aussi entr'ouverte que lorsque a lieu la nymphose de la larve saine.

DE GÉER a des idées particulières sur les opérations résultant de la résorption de certains organes de la larve, il ne nous appartient pas de les discuter.

LAMELLICORNES. — GÉNÉRALITÉS

Scarabées. — (Tome IV, mém. 6, p. 241, pl. 11, fig. 11.)

Larves. Corps long, subcylindrique, déprimé en dessous, égal en grosseur, extrémité postérieure un peu plus large et arrondie, douze anneaux couverts d'une membrane molle, transversalement et longitudinalement ridés.

Tête écailleuse, mandibules fortes, quatre barbillons (palpes) ; antennes articulées, pattes écailleuses, neuf stigmates.

Corps courbé en arc, ce qui oblige les larves à marcher sur les côtés.

Ces larves vivent dans le sol et dans les fumiers, dont elles s'alimentent ; c'est aussi en terre qu'a lieu la transformation en nymphe et en insecte parfait. A cet effet, lorsque approche le terme de l'existence larvaire, elles pétrissent une certaine quantité de terre au moyen d'une liqueur visqueuse qu'elles font sortir du corps, et en forment une coque ovalaire dans laquelle a lieu la transformation ; certaines de ces larves ont besoin de plus d'une année pour parvenir à l'état de perfection ; celle de la *Cetonia aurata* que j'ai nourrie dans un poudrier rempli de terre pendant trois ou quatre ans, en est un exemple.

Adultes. Ils se nourrissent de différentes matières, les uns dans les fumiers, dans les déjections de toute sorte, d'autres dans les terres riches en humus, dans lesquelles les uns et les autres trouvent l'aliment qui leur convient ; leur sens olfactif est très sensible, leur fait découvrir ces aliments de loin. Dans les bouses et les crottins ils s'y enfoncent, les fouillent et les dispersent pour que le vent puisse ainsi les enlever et enfumer le terrain. Excroissances et immondices disparaissent sous leur action, sont enterrés et servent à la fécondation du sol. Certains se nourrissent des feuilles des arbres, ceux-là sont un véritable fléau pour l'agriculture ; d'autres visitent les fleurs sans leur nuire, à seul effet de sucer le nectar qui leur sert de nourriture.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces généralités, nous nous bornons à faire ressortir un point d'histoire depuis longtemps controversé.

De ce que DE GÉER a écrit à la page 243 de son 6^e mémoire, qu'il est remarquable que quelques espèces de larves de scarabées ont besoin de plus d'une année pour croître et pour arriver à l'état de perfection, on a conclu à une longévité qui n'est pas exacte. DE GÉER ajoute : celles des scarabées émerauidines (*Cetonia aurata* Linné) m'en ont fourni un exemple, je les ai nourries dans un poudrier rempli de terre trois

ou quatre ans de suite avant qu'elles aient pu prendre la forme de scarabées, et pendant ce temps elles n'ont pas cessé de croître jusqu'au terme de leur métamorphose.

A cela nous répondrons par le fait suivant :

« Un bel œillet, mis par nous, au printemps de 1886, dans une caisse contenant du très bon terreau tamisé, se couvrit d'une infinité de rameaux, qui donnèrent dans le courant de l'été d'innombrables quantités de belles fleurs ; elle était bien belle la plante et nul n'aurait pu soupçonner que dans le courant de ce même été elle avait reçu en germe le principe du mal qui devait la détruire. En effet, ce beau *Diacanthus* commença à languir dès les premiers jours d'automne, ses feuilles devinrent ternes, ses rameaux perdirent de leur couleur verte, il resta ainsi à l'état de langueur durant tout l'hiver. Au printemps suivant, désireux de me rendre compte des causes du dépérissement du végétal, je renverse la caisse et du coup je mets à nu plus de 40 larves de *Cetonia aurata*, de cette même espèce citée par DE GÉER comme prolongeant son existence larvaire trois et quatre ans, toutes au terme de leur croissance. Quelques-unes ayant déjà formé leurs coques en vue de leur transformation nymphale. Du printemps de 1886 à celui de 1887, il ne s'était bien écoulé qu'une seule année ? » Quelle conclusion tirer de cet exemple : c'est que les élevages en chambre sont causes d'une foule d'erreurs qui se sont propagées et qui ont encore quelque créance, mais que les observations exactes faites à l'état normal ont fait disparaître en partie et arriveront à détruire complètement.

Melolontha vulgaris, FAB. (Scarabée hanneton.)

(Tome IV, mém. 6, p. 274-276.)

Au printemps, on voit voler l'adulte le soir ou vers le coucher du soleil partout où il y a des arbres, dont ils rongent les feuilles, tilleul, hêtre, chêne, saule, arbres forestiers de toute sorte, dévastant tout. Dans l'accouplement, la femelle traîne le mâle dans une situation renversée. La femelle pond en terre des œufs ovalaires, qui donnent naissance à des larves blanchâtres, vivant en terre, surtout dans les terres travaillées, et sur la couleur desquelles on tire des pronostics ne reposant sur des fondements autres que sur des contes bons pour amuser le petit peuple comme le paysan. Les auteurs ont écrit que ces larves ont besoin de quatre années pour parvenir à leur complet développement et pour se transformer. Je me dispense de commenter cette citation qui n'est pas plus exacte que celle de *Cetonia aurata* déjà mentionnée.

Cetonia aurata, LINNÉ. (Scarabée émeraudine.)

(Tome IV, mém. 6, p. 279, pl. 11, fig. 10.)

Larve. C'est dans les fourmilières ou dans les nids des grandes fourmis des bois qu'il faut chercher la larve ; elle vit dans le terreau gras et humide qui se trouve au fond de la fourmilière, on la rencontre aussi dans la terre ordinaire un peu grasse. Elle vit indemne des morsures au milieu des nids des myrmiques ; grande et grosse, sa longueur est de 31 à 32 millimètres, son diamètre de 11 à 12 millimètres ; la même fourmilière en recèle de tout âge et de toute grandeur. Le corps d'un blanc sale, un peu jaunâtre, approche de la forme cylindrique, quoique aplati en dessous ; sur le flanc, en dessous des stigmates, est un bourrelet de séparation des deux régions dorsale et

ventrale ; le corps est un peu moins large en avant qu'en arrière, le dernier anneau est plus gros ; les traces segmentaires sont difficiles à saisir en raison du nombre de plis profonds et d'incisions dont il est couvert.

Tête écailleuse, brun jaunâtre, plus large que longue, mi-ovale en partie enchâssée dans le premier segment thoracique, ponctuée et incisée, ligne médiane pâle se bifurquant au vertex, les deux branches allant se perdre en arrière de la base antennaire ; lèvre supérieure (épistome) écailleuse, large, mince, déprimée à dessous concave ; labre à bords arrondis, bi-échancré ce qui le rend bilobé, frangé de courts cils, deux petites taches allongées, obscures près des échancrures ; mandibules grosses, fortes, noires, massives, écailleuses, se joignant sans se croiser, à moitié antérieure plate, à pointe courbe ; tranche interne garnie de trois dentelures noires, émoussées, sur cette moitié, l'autre moitié ou postérieure a deux rangs semblables de dentelures, trois dans chaque rang, entre lesquelles il y a une concavité, base ciliée ; la larve se sert de ses mandibules non seulement pour broyer et hacher ses aliments, mais encore pour fouiller et pénétrer dans la terre et s'y faire des chemins ; mâchoire à lobe en forme de crochet ; barbillons (palpes maxillaires) quadriarticulés, arqués en dedans, à pointe rousse ; lèvre inférieure plus longue que large, à poils courts ; palpes petits, biarticulés ; antennes de cinq articles, premier arrondi plus gros que les autres, les quatre suivants subcylindriques, écailleux, jaunâtre luisant, le terminal à bout arrondi ; ocelles, sans traces.

Segments. Le premier thoracique marqué d'une tache latérale allongée, le dernier abdominal est noir bleuâtre, la fente anale est transverse et bordée d'un bourrelet ; le corps est convexe et couvert d'une peau membraneuse lisse, garnie d'un grand nombre de poils roux, très courts, épars.

Pattes courtes, écailleuses, d'un jaune obscur, ciliées et spinulées, de cinq parties, hanche longue et grosse, les autres diminuant de grosseur, l'extrémité terminée par deux crochets assez longs, peu arqués.

Stigmates jaunâtres sis sur le bourrelet latéral et sur un léger mamelon, en forme de croissant brun à périmètre transverse, les deux pointes dirigées en arrière à la première paire, en avant aux paires suivantes.

Ces larves voraces et très vigoureuses peuvent vivre longtemps hors de terre, mais elles cherchent de suite à gagner le sol dans lequel elles plongent en s'aidant de leurs pattes et de leurs mandibules ; elles s'alimentent de toutes sortes de détritux, feuilles, branches à moitié décomposées, elles dégagent une odeur désagréable qui persiste longtemps sur les doigts ; elles se contentent aussi de terreau ; leurs déjections noires sont cylindriques, arrondies aux deux pôles, assez semblables à des crottins de souris. En juin, elles se disposent à se transformer ; à cet effet, dans le terreau où elles ont trouvé et vivres et abri, elles se façonnent une coque ovale, allongée, à parois extérieures inégales et raboteuses, formées de grains de terre, de sable même, de leurs déjections assemblées et unies au moyen d'une matière dégorgée par la larve et rendue assez dure et consistante quoique la coque soit mince ; les parois intérieures lisses et unies sont composées de terre dégrossie ; mises en contact avec l'eau, toutes les parties qui ont servi à la confection de la coque se fondent, se désagrègent ; dans sa larve, le corps de la larve perd de sa forme courbe pour devenir droit ; puis a lieu le travail à la suite duquel la larve quitte sa forme après avoir acculé sa peau ratatinée au fond de son extrémité postérieure.

Nymphe. Longueur 18 millim., largeur 10-11 millim.

Corps blanc jaunâtre, tête penchée, segments abdominaux tronconiques, un peu arqués, les flancs garnis d'un bourrelet divisé en deux par une échancrure ; stigmates saillants.

Vers la fin de juillet se termine la nymphose.

DE GÉER fait connaître qu'il trouva en 1746, dans une fourmilière, une certaine quantité de larves de cette espèce (en automne probablement), dont deux se transformèrent l'année suivante (été de 1747), les autres survécurent un second hiver (ce qui prouve bien qu'il les prit en automne). En 1748, quelques-unes subirent leur transformation, mais il en restait encore qui ne se transformèrent qu'en 1749 (au total trois années) et encore l'auteur suédois ajoute qu'elles avaient déjà un an lorsqu'il les prit. Mais il a soin d'ajouter aussi : « On voit que ces larves demandent beaucoup de soins pour être élevées ; à la belle saison il faut donner de la terre fraîche, renouveler le terreau à mesure qu'il se dessèche, sans quoi elles ne viennent pas à bien, languissent et meurent. »

Et c'est pour ne pas leur avoir donné assez de fraîcheur ni assez d'aliments que les larves dont il est question n'ont pas toutes accompli dans le courant de la première année leur évolution nymphale, ce qu'elles auraient fait si elles n'avaient pas été déplacées de leur fourmilière.

Athous nudulatus, DE GÉER. (Taupin à bandes ondées noires.)

(*Mém. 4, p. 155-158, pl. 5, fig. 23-25.*)

Larve. Longueur 18 millim., largeur 2 mill. 5.

Corps subcylindrique, plus large qu'épais, écailleux, couvert de poils très fins et assez longs, brun obscur, à intersections segmentaires jaune d'ocre au bord des onze premiers segments.

Tête ovale, lèvre supérieure garnie et frangée de poils jaune d'or ; mandibules noires se touchant sans se croiser ; palpes coniques et articulés ; antennes petites, coniques, articulées.

Segments. Le premier, deux fois plus long que chacun des suivants, est bimarginé, le dernier est brun et sans marge, il est couvert en dessus d'une plaque à peu près circulaire, à rebords élevés et dentelés de chaque côté avec trois petites pointes mousses et vers le derrière de deux longues épines écailleuses, chacune bifide, à pointe arrondie divergente : en dessous, ce segment porte un gros mamelon charnu et blanchâtre, rétractile, servant de point d'appui durant la marche, qui chez cette larve est lente.

Pattes écailleuses, courtement ciliées, terminées par un assez long crochet pointu.

Cette larve vit en terre dans le terreau des vieux troncs des arbres vermoulus. Parmi les larves élevées, l'auteur dit qu'il y en avait une de cette même espèce qui était jaune d'ocre et très luisante.

Non seulement DE GÉER a le mérite d'avoir décrit la larve de cette espèce, mais encore l'honneur d'avoir le premier fait connaître l'adulte.

Lycocerus Cordieri n. sp. — Elongatus, subnitidus, niger, supra plus minusve purpureo pubescens, elytris rubro-testaceis ; antennis mediocre compressis.

Allongé, à peine brillant, noir avec l'avant-corps en partie revêtu de pubescence pourprée, élytres d'un testacé-rougeâtre, membres noirs. Tête assez grosse, un peu plus large que le prothorax, noire, à tache frontale pubescente rousse, mandibules testacées ; antennes courtes, à articles 3 et suivants faiblement aplatis ; prothorax obconique, assez court, impressionné sur le disque, presque entièrement garni de pubescence pourprée ; élytres un peu plus larges que le prothorax, pas très longs, faiblement rétrécis postérieurement, granuleux, ayant des côtes discales internes ; pattes moyennes, noires. Long. 12 mill. Indes : Musoorie (coll. Cordier et Pic).

Voisin de *L. pluricostatus* Fairm., mais avant-corps pubescent de pourpré, les côtes des élytres moins marquées et plus droites, etc.

Ichthyurus nigronotatus n. sp. ♀. — Elongatus, parum nitidus, pro parte niger, pro parte luteo-testaceus, antennis ad basin pedibusque testaceis, capite nigro, infra antennis luteo maculato, thorace nigro, lateraliter late testaceo, scutello elytrisque testaceis, his ad basin et ad apicem nigro maculatis ; abdomine testaceo, in medio nigro notato, segmento ultimo nigro.

Cette espèce a la tête noire, brièvement maculée de jaune en dessous des antennes, celle-ci peu creusée entre les yeux, à peine plus large que le prothorax qui est sinué sur les côtés, largement noir sur le disque, testacé sur les côtés, un peu ruguleux, impressionné postérieurement ; élytres un peu plus larges que le prothorax, presque mats, fortement ponctués, maculés de noir sur le milieu de la base et à l'extrémité ; pattes grêles, testacées ; abdomen jaune, les segments étant maculés de noir au milieu avec le dernier tout noir, celui-ci largement échancré au sommet, l'échancrure étant sinuée au fond, les branches de la fourche étant longues et faiblement sinuées. Long. 10 mill. Cochinchine : Saïgon (coll. Pic).

Peut se placer près de *I. biplagiatus* Gestro dont il diffère par la structure différente du dernier segment abdominal, la macule apicale des élytres couvrant tout leur sommet, etc.

Nemognatha indica n. sp. — Satis elongata, postice modice attenuata, nitida, testacea, elytris et infra corpore pro parte, oculis, antennis tarsisque nigris, capite nigro maculato.

Assez allongé, modérément atténué au sommet, brillant, médiocrement pubescent de jaune, testacé avec les palpes, antennes, tarsi, une macule frontale, la majeure partie du dessous du corps (abdomen roux, à base noire) et les élytres noirs, ces derniers tachés de testacé sur le repli huméral. Tête robuste, de la largeur du prothorax, à ponctuation forte et dense ; prothorax robuste, presque carré, biimpressionné sur le disque, à ponctuation forte et peu écartée ; écusson sillonné ; élytres à peine plus larges que le prothorax, pas très longs, déprimés vers la suture, subacuminés au sommet, à ponctuation granuleuse, fine. Long. 7 mill. Indes (coll. Pic).

Se rapproche, par sa forme, de *N. innoticeps* Pic, mais prothorax moins large et coloration très différente.

Notoxus congoensis (nov.). — Oblongus, nitidus, longe griseo hirsutus, rufo-testaceus, capite thoraceque in medio nigro-piceis, elytris ad humeros et ad medium lateraliter nigro-piceo maculatis, his fortiter punctatis.

Cette nouveauté semble se rapprocher de *N. distigma* Frm. qui ne m'est connue que par la description ; diffère de l'espèce de Fairmaire, au moins comme variété, en plus de la coloration plus foncée de la tête et du milieu du prothorax, par la ponctuation des élytres qui est très forte, peu serrée et entremêlée de points plus petits. Long. 3 mill. Congo (coll. Pic).

(A suivre.)

M. PIC.

QUELQUES NOTES

Sur la Flore des environs de Saint-Vallier (Drôme)

PAR J. B. (Suite).

Vous êtes prévenus, partons. Longeons le mur de la ferme. A son ombre croissent Ronces, Aubépines, Clématites, Lauriers, etc., et même la Mélisse officinale vulgairement appelée Citronnelle. C'est une pauvrete qui a dû franchir la clôture, car chez nous les Citronnelles sont des pensionnaires des jardins. Honteuse, sans doute, de sa fuite, elle voile et cache sa présence dans l'ombre, mais l'odeur de citron, qu'elle répand, la décelle bien vite. Peut être aussi fait-elle de la réclame pour la fameuse Eau des Carmes...

C'est une labiée à corolle à double lèvre, à étamines parallèlement rapprochées. Les deux antérieures sont plus courtes. Ses fleurs sont bleues et disposées en épis feuillés.

A l'angle nord de la maison, le chemin dévie à angle droit vers l'usine, sans cesser de limiter un champ planté de vigoureux muriers sous lesquels j'ai trouvé, en automne, de succulentes Concomelles, que les savants appellent, m'a-t-on dit, Amanites ovoïdes. Nous passons entre l'usine et une misérableasure prête à crouler, devenue le repaire de toutes les araignées et des lézards et scorpions de la contrée. Là commencent les lacets qui adoucissent la rampe. A droite et à gauche du chemin, sur les roches et dans le sable, se multiplient, Oponées, Joubarbes, Orpins, Cistes, Hélianthèmes, Bromes, Fétuques, Piloselles, Jasiones, Anarrhines, Serpolets, etc. De nombreux Géasters, en compagnie des plus nombreuses Vesses-de-loup, étalent en étoile leur enveloppe externe et jettent hors de leur péricardium une poussière roussâtre et nauséabonde. Il n'est pas rare d'y voir en automne mesdames les perdrix prendre leurs ébats en famille ou faire la sieste, cachées sous ces mêmes et chauds herbages. Prenez garde ! au moindre bruit elles tirent de l'aile, et si l'on ne s'y attend pas, le srrrou bref et accentué qu'elles produisent, au premier vol, *vous remue les sangs*.

Quelques Bromes sont fréquents dans ce terrain sec et aride. Inutile de dire que ce sont des graminées, mais encore est-il bon de savoir ce qui les différencie. Les fleurs des Bromes ne sont jamais disposées en épis linéaires ; leurs épillets contiennent au moins deux fleurs ; les glumes sont plus courtes que les épillets et les glumelles inférieures, souvent bifides ou bidentées, sont apiculées ou elles portent une arête insérée un peu au-dessous du sommet. Voilà pour le genre, voyons pour les espèces.

Bromus commutatus, Brome controversé. Deux petits frères vivent ensemble ici, le Brome controversé, *Bromus commutatus*, et le Brome rude, *Bromus squarrosus*. Tous les deux ont des tiges hautes de 50 à 80 cent. Leurs feuilles sont pubescentes. Tous les deux ont des épillets (8 à 10 fleurs).

(A suivre.)

Avis importants et Renseignements divers

La publication, forcément réduite, de notre journal se continuera, je l'espère. Mais, si quelque impossibilité matérielle arrivait à se produire, son impression pourrait être momentanément interrompue, ou encore l'impression en devenir irrégulière, cela dit pour éviter aux abonnés toute surprise désagréable pour l'avenir. Nous marchons de l'avant dans la plus grande incertitude du lendemain, ce qui fait que, raisonnablement, nulle promesse ne peut être formulée aujourd'hui. Mais espérons, l'espérance est en ce moment la force et la consolation de tout.

Il convient de redire, ce qui a été déjà publié dans les numéros précédents, c'est que, par suite de l'état de guerre, la distribution régulière du journal n'a pu être faite. Plus tard, les numéros perdus seront remplacés sur demande et dans la mesure du possible, et les abonnés à qui rien n'aura pu être envoyé recevront, sur leur réclamation, les numéros nécessaires pour compléter l'année écoulée.

Il ne semble pas prudent d'expédier, jusqu'à nouvel ordre, l'*Echange* dans diverses régions; il y a d'ailleurs impossibilité matérielle de communiquer avec certains pays étrangers.

Les abonnés sont priés, dans le but d'alléger les frais généraux, d'adresser le montant de leur abonnement soit à l'imprimerie Auclair, place de la Bibliothèque à Moulins, soit à M. Pic Maurice, à Digoïn (Saône-et-Loire). Les abonnés qui n'auraient pas reçu le journal depuis la déclaration de guerre et qui le désireraient maintenant, devront le réclamer en s'adressant directement à M. Pic, et avertir en même temps s'ils désirent voir continuer leur abonnement pour l'année nouvelle. L'envoi du journal, à partir du numéro prochain, sera fait seulement aux abonnés qui auront versé leur abonnement pour l'année courante.

En principe, seront considérés toujours comme abonnés ceux qui n'auront pas renvoyé les premiers numéros de 1915 ou n'ont pas fait savoir qu'ils se désabonnaient. Il est recommandé particulièrement de signaler *de suite*, à la Direction, tout changement d'adresse pouvant se produire. Cet avis concerne surtout les abonnés actuellement mobilisés.

Il y a lieu de donner quelques explications qui seront très utiles aux entomologistes ne connaissant pas encore la publication spéciale *Mélanges Exotico-Entomologiques* de M. Pic. Ce périodique, publié à dates irrégulières, comprend aujourd'hui 13^e fascicules (le 14^e paraîtra bientôt) de 16 à 20 pages dont le premier a paru le 10 novembre 1911 et le dernier a été édité le 1^{er} mars 1915. L'importance de cette publication où sont décrits des genres, espèces et variétés multiples ne saurait échapper à personne et quelques chiffres en donneront une idée approximative. Le 8^e fascicule, paru en 1913, contient la table générale des formes précédemment décrites et qui comprennent 14 genres ou sous-genres, 291 espèces et 53 variétés appartenant aux familles suivantes: *Carabidae*, *Silphidae*, *Ptinidae* et *Anobiidae*, *Rhipiceridae*, *Dasciulidae*, *Malacodermes*, (diverses sous-familles), *Hétéromères*, *Bruchidae*, *Curculionidae*, *Cerambycidae* et *Phytophages*.

Depuis, dans les fascicules 9 à 13, figurent 10 nouveaux genres ou sous-genres, 279 espèces et 42 variétés nouvelles. Le total des nouveautés se monterait à 24 genres ou sous-genres, 570 espèces et 95 variétés, dont tous les types se trouvent dans la collection Pic.

En outre, plusieurs tableaux synoptiques, comprenant des anciennes et nouvelles espèces, sont publiés sur les genres *Lyropaeus* Wat., *Drilosilis* Pic, *Scarelus* Wat., *Hapalochrous* Er., *Falsomycterus* Pic, *Photurocantharis* Pic, *Hypospistes* Wat.

Les *Mélanges Exotico-Entomologiques* méritent d'être entre les mains des collectionneurs d'exotiques et de figurer dans les bibliothèques des Musées d'Histoire naturelle de France et de l'étranger, en tout cas, cette publication ne doit pas être ignorée des auteurs car son manque de consultation peut exposer à redécrire beaucoup de formes déjà publiées.

M. Maurice Pic, directeur de l'*Echange* à Digoïn (Saône-et-Loire), offre, en échange, de nombreux Coléoptères paléarctiques et exotiques, ainsi qu'un certain nombre d'Hyménoptères dans les Ichneumoniens. Desiderata principaux: *Malacodermes*, *Hétéromères*, *Ptinides* du globe; *Cerambycides* et *Cryptocéphalides* paléarctiques.

Le gérant : E. REVÉRET.